

situation which probably played an unrecognized part in the decisions taken by leading figures on that political stage. The first marriage of Stephen the Great, prince of Moldavia (1457–1504), was with Evdokia (+1466), the sister of Semen Olelkovyč, an Orthodox prince who had tried in 1454 to take the Lithuanian throne from his cousin the king Casimir of Poland with the support of the Tatar usurper Seyyid Ahmed. Against them, Casimir had Hadji Giray's help and Semen was defeated, but managed to keep the principality of Kiev for the rest of his life as a vassal of Casimir. We can thus suppose that Stephen, in this early period of his reign, intended to extend his power further East beyond the Dniester. Later, Stephen confronted successfully the Crimean Tatars, led by Eminek, the chief of the Shirin clan, when he was attacked at Cătlăbuga – a raid which was most likely ordered by Mengli Giray. Let us add that Stephen's choice of a second wife, Maria Asanina Paleologina, marked the same ambitious design of expansion against the Tatars, who were then competitive in the Crimea with the princes of Theodoro-Mangup, to whose family Maria belonged.

Every one of the documents reproduced by Kolodziejczyk has almost the same thing to say about the conditions of peace concluded between the Tatar and the Polish delegates. The classical formula which was repeated by the Khan's envoys to the kings of Poland is being "a friend of their Majesties and an enemy of their enemy", especially during the period of "the long alliance". To be sure, the years 1605–1633 were an exception as, with several interruptions, the Tatar raids in Ukraine followed each other. We should remember that the figure of the losses suffered by the Ruthenian/Polish population from 1500 to 1700 has been evaluated at almost two million slaves. Similar counts have not been attempted for the result of expeditions in Moldavia, where, in the first half of the 17th century, mostly in 1623–1637, villages and towns were pillaged and a good number of the inhabitants taken into captivity. This warfare was related to the internal fights provoked by the Moldavian princes of the Movila family, and also to the tumultuous career of Kantemir, a Manzur leader who rebelled against Sahin Giray, after having been governor of Očakyv. On this subject, the book which must be seen is the PhD thesis of the Romanian historian Tahsin Gemil, *Țările Române în contextul politic internațional, 1621–1672* (Bucarest, 1979). A remarkable document of that time is the message sent in August 1624 by Sahin Giray, when he was not yet Khan, to King Sigismund III, whom he invited to conquer Akkerman, Tighina and Kilia with his support against the Ottomans. A few months later, in the fall 1624, the Poles concluded a new peace treaty with the Porte which shows them willing to compromise: they shrunk from attacking the three towns or any of the two Romanian principalities. Another of the conditions they accepted was to prevent the Cossacks from piracy in the Black Sea. In 1654, Islam III Giray promised to refrain from military operations against Transylvania, Moldavia and Wallachia, that were then under the protection of Poland. The self-seeking George II Rakoczi was soon to turn arms against Poland, but Gheorghe Stefan and Constantin Serban respected their engagements to Warsaw, and the second of these princes even died in Poland as an exile.

The historical introduction informs us about the following history of the Crimea, until its annexation by the Russian Empire in 1783, adding the relatively little-known information that the disappearance of this country, if that is the word, had been preceded since 1778 by the enforced evacuation of the Peninsula's Christian population (Armenians and Greeks).

This short review cannot end without telling that the erudition of the investigation is met by a rarer quality: sensitivity to the human life hidden behind apparently sterile documents.

Andrei Pippidi

Florin MARINESCU, Η Τραπεζοντιακή οικογένεια Μουρούζη. Γενεαλογική μελέτη, Ekdotikos Oikos Adelphon Kyriakidi a.e., Thessaloniki, 2011, 490 pages et un arbre généalogique.

L'étude de la généalogie des grandes familles phanariotes, commencée par Eugène Rizo-Rangabé, E. Legrand, Théodore Blancard, A.A.C. Stourdza, continue de nos jours avec un ouvrage devenu classique, celui que M.D. Sturdza a consacré à ce vaste sujet. Pour les Mourouzi on avait depuis 1987 le travail de Florin Marinescu *Etude généalogique sur la famille Mourouzi*. Le livre que

nous avons le plaisir de signaler n'est pas une seconde édition du précédent. Une énorme quantité d'informations a été réunie par l'auteur et elle se trouve ici accompagnée d'innombrables illustrations dans un volume d'une belle qualité technique. Il faut rappeler que, en 1991, Florin Marinescu, avec la collaboration de Georgeta Penelea-Filitti et d'Anna Tabaki, a publié *Le fonds Mourouzi d'Athènes*: à cette occasion, plus d'un millier de documents ont émergé, où il s'agit des terres de Moldavie qui furent possédées par la famille.

Les Mourouzi sont venus de Trébizonde à Constantinople. On a voulu leur prêter une origine impériale byzantine, en les apparentant aux Grands Commène, mais il est difficile d'ajouter foi à leurs traditions de famille plus tôt que la seconde moitié du XVII^e siècle. Le chapitre qui concerne la période jusqu'en 1821 compte quarante-et-un membres de cette dynastie, hommes et femmes. Une ascension très rapide, car elle n'a pris que le temps d'une seule génération intermédiaire, mais facilitée par une alliance avec les Mavrocordato, portera les Mourouzi aux fonctions de drogman de la Flotte et de la Porte, ainsi qu'aux trônes des pays roumains. Deux Altesses Sérénissimes: Constantin, prince de Moldavie de 1777 à 1782, et son fils Alexandre qui régna cinq fois: en Moldavie en 1792, 1802–1806, 1806–1807, en Valachie en 1793–1795 et 1799–1801. Ce dernier est sans doute le personnage le plus intéressant; doué d'une haute culture au témoignage de ses contemporains, il parlait français, italien, turc, arabe, persan, grec, latin et roumain. Sa date de naissance est incertaine – 1760 serait trop tard, puisqu'il aurait été initié en 1766 à la franc-maçonnerie, mais les naissances de ses puînés s'échelonnent sur une vingtaine d'années jusque vers 1780. Ces deux frères, Démètre et Panayotis, furent fortement engagés dans les négociations de la paix de Bucarest en 1812 et ils expièrent aussitôt les concessions faites à la Russie, exécutés sur le soupçon de corruption qu'ont confirmé récemment les recherches d'Armand Goşu. Deux des fils d'Alexandre, Constantin et Nicolas, auront le même sort en 1821 (p. 188, la date de la mort de Nicolas n'est pas 1829, erreur copiée d'après *l'Étude généalogique*, p. 85). Au sujet de leur soeur Ralou, on peut ajouter que son époux, Grégoire Geraki, avait été envoyé de la Porte à Malte en 1808 (voir Teodor Holban, *Documente româneşti din arhivele franceze*, Bucureşti, 1939, p. 53). Démètre, le seul fils d'Alexandre qui ait survécu à la crise de 1821 en se réfugiant à Odessa, s'est établi, avec sa femme Sevastie Geraki, en Moldavie où il a fondé la branche de Pechea: à leur quatre enfants indiqués p. 187 on doit ajouter Louise, qui a épousé un Tăutu.

A partir de 1821, la famille se partage entre la Grèce, l'Empire Russe et la Roumanie. Parmi les figures marquantes il y a eu l'agronome de Zvoriştea, Alexandre, qui fut brièvement premier ministre des Principautés-Unies, son cousin de Pechea, un autre Alexandre, également compétent en matière d'économie, et le frère de celui-ci, Constantin, qui, en tant que chef de l'émeute de Jassy en 1866, essaya de séparer la Moldavie de la Valachie et qui finira prince russe. A la génération suivante sont à noter le «kniaz» Démètre, un notoire bon vivant qui fut préfet de police de Bucarest, et l'autre Démètre, l'écrivain auquel on doit des souvenirs et des romans dont on n'a pas suffisamment relevé l'intérêt historique pour la Bessarabie de jadis. Marie, leur cousine, sera la mère de l'historien Georges Brătianu.

Ce volume est richement illustré de photos: sceaux, signatures princières, pierres tombales, portraits, diplômes. Il eût fallu cependant faire plus d'attention à l'identification de certains portraits: les seuls authentiques pour le prince Alexandre sont ceux des pp. 93, 94 et 99; p. 101 c'est une estampe représentant un officier de janissaires.

Modeste et appliqué, Florin Marinescu s'est dévoué à son sujet pendant un quart de siècle. Les descendants des Mourouzi, dispersés comme ils le sont à présent, de Grèce, de France et de Suisse jusqu'au Canada et aux Etats-Unis, lui sont endettés. Pour les historiens, l'utilité de ce travail rigoureux comme instrument de travail n'est plus à démontrer.

Andrei Pippidi